



HAL
open science

Gérard Borrás, Chansonniers de Lima. Le vals et la chanson criolla (1900-1936).

Nathalie Blasco

► **To cite this version:**

Nathalie Blasco. Gérard Borrás, Chansonniers de Lima. Le vals et la chanson criolla (1900-1936).. Cahiers des Amériques Latines, 2011. hal-02133571

HAL Id: hal-02133571

<https://hal.science/hal-02133571v1>

Submitted on 18 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gérard Borrás, *Chansonniers de Lima. Le vals et la chanson criolla (1900-1936)*

Presses universitaires de Rennes, 2009, 409 p.

Nathalie Blasco



Édition électronique

URL : <http://cal.revues.org/190>
ISSN : 2268-4247

Éditeur

Institut des hautes études de l'Amérique latine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 168-170
ISBN : 9782371540583
ISSN : 1141-7161

Référence électronique

Nathalie Blasco, « Gérard Borrás, *Chansonniers de Lima. Le vals et la chanson criolla (1900-1936)* », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 68 | 2011, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 13 décembre 2016. URL : <http://cal.revues.org/190>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

Au-delà, il n'est pas certain qu'une fois le livre refermé le lecteur en sache davantage sur la manière dont « les différentes composantes territoriales de la monarchie hispanique étaient solidaires les unes des autres » (p. 9). Ce livre, on l'aura compris, vaut plus par la qualité intrinsèque de ses différentes contributions que par son architecture d'ensemble. À chacun donc d'aller y puiser ce qui pourra l'intéresser en fonction de ses propres intérêts.

Pierre Ragon

(Université de Paris Ouest Nanterre
La Défense/MASCIPO)

Gérard Borrás, *Chansonniers de Lima. Le vals et la chanson criolla (1900-1936)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, 409 p.

Ce beau travail plonge dans le Pérou des premières décennies du xx^e siècle pour en exhumer une foule d'objets sonores et musicaux, allant des disques 78 tours aux partitions en passant par des catalogues d'éditeurs et des *cancioneros*, ces recueils qui circulaient dans les milieux populaires de la capitale de Lima. La richesse de ce volume réside pour une bonne part dans cette inclusion d'« objets trouvés », des clichés d'affiches, de pages de journaux, de partitions musicales, de faces de disques, et, bien sûr, des textes de chansons. L'objet central de l'ouvrage est bien le *vals criollo*, qui acquit sa notoriété au-delà des frontières péruviennes au moment du boom des

années 1950 à Lima; néanmoins c'est la période antérieure à cette percée, l'époque de la *Guardia Vieja*, qui fournit sa matière à l'auteur. Gérard Borrás nous livre alors une étude à la croisée des approches disciplinaires, entre ethnomusicologie, histoire des mentalités et des représentations, analyse littéraire et histoire culturelle. Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur ressuscite chaque élément de la construction progressive du genre si particulier qu'était le *vals* au sein de la *música criolla* entre 1900 et 1936. Son étude des supports montre que, dans une aire urbaine qui vivait une époque charnière, celle des mutations technologiques, sociales et culturelles du tournant du XX^e siècle, l'oralité était encore un élément essentiel de la vie de la société liménienne. L'analyse des relations entre le musical et le social permet ainsi de mettre au jour les acteurs, les créateurs, les vecteurs de diffusion, ainsi que les consommateurs de cette production culturelle populaire, mais aussi de comprendre le statut du genre et sa fonction dans les différents espaces sociaux et culturels de la capitale péruvienne, bref, de reconstituer toute une « mémoire du vals ». En archéologue du genre, Gérard Borrás démonte la structure du vals et tente d'en appréhender la genèse et les principales matrices, en accompagnant sa démonstration d'une analyse de la poétique d'un nombre non négligeable de textes de chansons. Il parvient ainsi à dégager les modalités de la cristallisation de ce genre nouveau, tout autant héritier de



la *zarzuela*, de la tradition orale hispanique, ou de formes hybrides issues de jeux floraux, que soumis aux influences contemporaines du tango et du fox.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux représentations. Gérard Borrás nous renseigne sur les grands sujets qui inspiraient les paroliers et les compositeurs, et l'on prend la mesure de l'exceptionnelle capacité du vals à dire les événements et à les transmettre. S'il apparaît que l'on peut convenir d'une prédominance du thème amoureux, il semble que l'extrême variété des thèmes essentiels du vals soit aussi l'une de ses spécificités. Comme le dit l'auteur : « Tout peut être ou devenir vals ». Ce « miroir aux multiples facettes » est pourtant moins le reflet d'une époque que l'expression des expériences vécues dans cette époque. C'est la plupart du temps à travers le prisme du comique et par une mise à distance de l'Autre que s'exprimaient les auteurs et les interprètes du vals, sur des sujets aussi divers que les femmes, les transformations de la vie urbaine, les échos de la vie du monde et les effets de la vie cosmopolite sur la capitale péruvienne, les anniversaires, les décès, les événements fascinants et dramatiques, l'actualité tauromachique, les agressions et les assassinats, ou encore les faits divers qui troublaient l'ordre social. Même la Première Guerre mondiale fut prise dans les filets d'une lecture populaire de la géopolitique mondiale. Globalement, il apparaît que l'une des fonctions sociales de la chanson au début du xx^e siècle était

toujours moins celle de la communication d'informations que celle de l'amplification en vue d'une représentation collective : le vals « fixait l'événement et lui donnait une existence dans le corps social ».

Dans la continuité de cette partie intermédiaire, la troisième et dernière partie s'attache davantage encore à faire apparaître les modalités de cette parole sur les choses du monde. La focalisation est cependant portée sur les aspects propres à la dialectique « musique et politique », étant acquis que le contexte national invitait aux commentaires. Les conflits sociaux, la misère, les agitations de la vie politique nationale et les tensions diplomatiques au niveau international sont autant de thèmes d'actualité que l'on retrouve au cœur des textes écrits pour le vals à cette époque. Entre autres stratégies mentionnées par Gérard Borrás, employées par les paroliers dans l'espoir de passer outre un pouvoir répressif et censeur, celle du « texte caché » leur permettait de construire un discours critique et insubordonné mais dont la diffusion n'était pas interdite. Mais il existait plus d'une façon biaisée d'interpeller le pouvoir visiblement sourd aux difficultés et aux revendications sociales, notamment par la parodie et l'humour. D'autres événements tels que la Guerre du Pacifique, l'arrivée d'un nouveau président à la tête du pays, ou la montée de l'*Apra* mobilisèrent des éléments discursifs empruntés, selon les cas, à une rhétorique de la dérision, raciste, ou grandiloquente. C'est là que l'auteur constate

une transformation des chansons « en instruments et relais du politique ».

Mais au-delà des constats partiels, il est important de cerner le phénomène général d'appropriation des chansons par leurs récepteurs et de réinvestissement par des significations nouvelles. Ce phénomène de réinvention de la mémoire collective, qui se déploie dans la diachronie, nous amène à mieux comprendre dans quelle mesure le vals constitue l'un des caractères saillants de l'identité *criolla* liménienne.

En fin de volume est regroupée une sélection des textes sur lesquels Gérard Borrás a travaillé, une somme documentaire précieuse qui propose des extraits de supports extrêmement rares. Un CD contenant des reproductions d'enregistrements offre par ailleurs la possibilité d'accompagner la lecture de l'ouvrage, et surtout de donner vie à ces documents qui nourrissent l'étude.

On apprend beaucoup à la lecture de cet ouvrage en termes de méthodologie de l'anthropologie culturelle. C'est pourtant sous l'autorité de deux historiens, Pierre Nora et Roger Chartier, que Gérard Borrás place son travail, en leur rendant hommage à travers deux épigraphes. Ce qui n'est guère surprenant eu égard à la précaution dont il fait preuve, tant dans son étude de la réécriture d'une certaine mémoire collective que dans le choix d'objets concrets comme points de départ et éléments essentiels de l'analyse.

Nathalie Blasco
(Sorbonne Nouvelle – Paris 3/
CREDA – UMR 7227)

**Manuel Chust (éd.),
*Las independencias
iberoamericanas en su laberinto.
Controversias, cuestiones,
interpretaciones. Publicacions
de la Universitat de València,
2010, 441 p.***

Cet ouvrage à l'orientation épistémologique revendiquée constitue une étude quelque peu à part parmi les références parues autour de la question des indépendances ibéro-américaines à l'occasion de la célébration de leurs bicentennaires. Manuel Chust, le coordinateur du volume, nous offre une compilation originale : une quarantaine de contributions sont présentées, tout entières tournées vers une critique de l'historiographie traditionnelle, mais aussi toutes identiquement vertébrées par une série de six questions qui invitent les divers auteurs à livrer leur interprétation des processus d'indépendance et à se prononcer sur celles d'autres historiens. Une sollicitation d'autant plus singulière qu'elle se conjugue au défi d'une mise en débat, au sein même du livre, de la plupart des écoles historiographiques spécialistes de ce thème en Europe et dans les Amériques. Après une synthèse introductive se succèdent donc les contributions qui se prêtent au jeu des questions imposées : « Quelle est votre thèse centrale sur les indépendances ? », « Quel fut l'élément déclencheur de la crise de 1808 ? », « Peut-on parler de révolution d'indépendance, ou, au contraire, les continuités avec l'Ancien Régime ont-elles